



BLOG DU PRÉSIDENT : POUR UNE RENTREE OPTIMISTE?

Doit-on être optimiste pour la rentrée de septembre ? Il me semble que les observateurs sont rarement capables d'appréhender tous les facteurs de contingence qui permettent de se forger une opinion. C'est en fonction de leur tempérament qu'ils sélectionnent des éléments d'information dans l'environnement et ainsi les observateurs optimistes justifieront une rentrée plutôt positive et inversement les pessimistes auront de quoi trouver des risques et des facteurs d'inquiétude.

Je n'échappe pas à la règle commune et étant de tempérament plutôt pessimiste, je suis inquiet pour la rentrée mais, le sachant, je me méfie de moi-même. J'essaie de penser contre moi-même. Et pour ce faire, je suis allé puiser sur les rayons des libraires pour trouver deux ouvrages de grande qualité qui vont plutôt dans le sens opposé de ce que je pense. J'ai d'abord trouvé le livre d'un collègue (et ami) connu pour ses apparitions sur les plateaux de télévision. Le professeur Philippe Dessertine directeur de l'Institut de Haute Finance, publie "Le grand basculement" (Ed. Robert Laffont) et pour lui, la crise de la COVID est une chance. En six mois, nos modes de vie ont radicalement changé, "et c'est tant mieux" car "l'écologie et le développement durable sont compatibles avec la croissance", "les dettes peuvent être remboursées autrement que par la faillite, l'impôt et l'inflation". Grâce à la science et à la technologie, un autre modèle est possible. Le dérèglement climatique sera surmonté, l'Afrique réussira son décollage, la Chine va prendre aux USA le leadership mondial et la planète absorbera sans difficulté les 10 milliards d'habitants qui seront présents en 2030.

Deuxième ouvrage, celui de l'homme le plus riche du monde et l'un des plus connus, Bill Gates qui publie "Climat : comment éviter un désastre ? Les solutions actuelles. Les innovations nécessaires" Ed. Flammarion. Dans ce livre, Bill Gates propose un vaste plan à la fois pour atteindre le zéro carbone à temps et éviter ainsi une catastrophe climatique. "51 milliards, c'est le volume de gaz à effet de serre que le monde recrache chaque année dans l'atmosphère ... zéro c'est ce que doit être notre objectif pour mettre un coup d'arrêt au réchauffement climatique ... chaque pays devra changer sa façon d'être". Les Echos commentant cet ouvrage ont écrit : "*c'est régénérant et ça donne envie d'y croire*". C'est vrai, l'envie est bien présente mais la raison n'abandonne pas le terrain pour autant.

Quel que soit le talent de ces deux auteurs, leur grande honnêteté intellectuelle, je ne suis pas convaincu. Chacun dans son style et sur son terrain, Dessertine est plutôt préoccupé par la finance et Gates par la technologie, ils nous décrivent un monde que je ne reconnais pas, qui n'est pas celui qui nous attend à la rentrée. Non je ne crois pas que la science et la technologie vont résoudre tous les problèmes ; je ne crois pas que nous allons réduire considérablement nos émissions de GES. Je ne vois pour ma part aucun changement dans le logiciel mondial de décision. Pour ne prendre que la cause environnementale, quelle instance est à la manoeuvre ? Quelle institution possède le pouvoir de faire "basculer" les comportements ? Je n'en vois toujours pas. Alors, certes on peut toujours s'en remettre à la bonne volonté et aux efforts individuels, et ils sont nombreux et importants, mais je crains qu'ils soient insuffisants. Donc malgré mes efforts, je demeure assez pessimiste sur la rentrée mais j'espère me tromper !

Jacques Igalens,

Président de l'Institut International de l'Audit Social